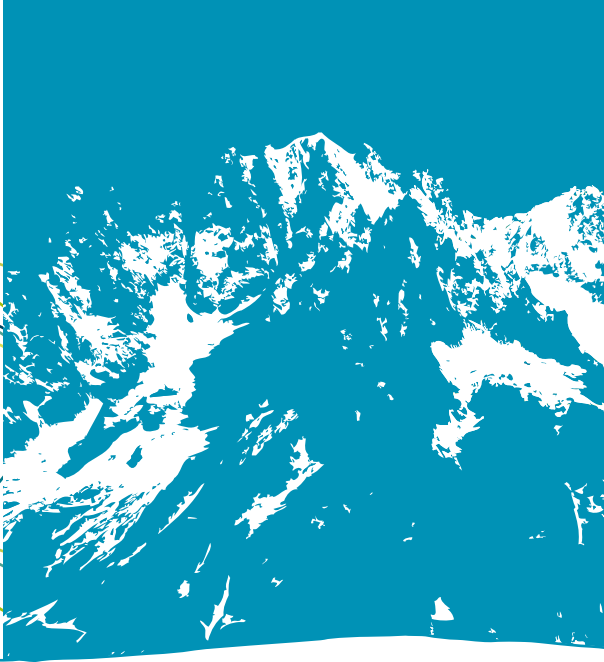


Jean Corneloup

MONTAGNE ET INNOVATION



La montagne récréative

Une transition en chemin

Préface de Magali Talandier

La montagne est depuis la fin du XIX^e siècle le théâtre de nombreuses activités récréatives qui ont contribué à changer en profondeur la culture, l'économie et les paysages montagnards. Comment ces pratiques sont-elles remises en cause sous l'effet du réchauffement climatique, de la baisse de la biodiversité, et de l'emballement technologique du monde contemporain ? Comment peuvent-elles contribuer à la transition sociétale en proposant un autre mode de développement des territoires en montagne ?

Analysant les comportements des nouveaux acteurs ancrés dans les territoires de proximité, la mobilisation des habitants pour repenser les modes d'habiter dans les villages de montagne, et les initiatives de certaines stations qui semblent s'engager dans un processus alternatif à la modernité touristique et sportive, l'auteur interroge les dynamiques récréatives à l'œuvre, et observe leurs développements et évolutions.

Invoquant l'idée qu'il n'y aura pas de transition globale en montagne sans engagement de ses territoires dans la fabrique d'un commun récréatif qui repose la définition des liens entre parties prenantes, l'auteur met en évidence la remise en cause nécessaire des modes d'existence actuels comme des politiques publiques contemporaines, pour accompagner l'émergence de la montagne de demain.

Jean Corneloup est chercheur à l'UMR Pacte à Grenoble, maître de conférences en sociologie des cultures récréatives, et responsable du master Management du sport à l'université de Clermont-Ferrand. Il est aussi directeur de rédaction de la revue *Nature & Récréation*.



Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent - 38600 Fontaine
ISBN 978-2-7061-4722-7
ISSN 2416-4097
32,00 € prix TTC France

LA MONTAGNE RÉCRÉATIVE



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Ce travail a été réalisé grâce au soutien financier du Labex ITEM (ANR-10-LABX-50-01) dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » géré par l'Agence Nationale de la Recherche.

Création de couverture et maquette intérieure : Corinne Tourasse

Relecture : Eline Susset, *La relectrice ad hoc*

Mise en page : Soft Office

Achévé d'imprimer en décembre 2022

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal : janvier 2023 – N° d'impression : 212112

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© UGA Éditions, janvier 2023

Université Grenoble Alpes

CS 40700 F-38058 Grenoble cedex 9

ISBN 978-2-37747-350-2

© Presses universitaires de Grenoble, janvier 2023

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-4722-7

Jean Corneloup

LA MONTAGNE RÉCRÉATIVE

Une transition en chemin

Préface de Magali Talandier

La collection **Montagne et innovation** est dirigée par Marie-Christine Fourny.

Les territoires de montagne ont souvent été perçus comme marginaux, voire périphériques aux lieux d'innovation ; or de longue date, ils ont su développer des mécanismes originaux d'adaptation et d'innovation d'ordre économique, social, culturel etc. Durant les dernières décennies, ces territoires ont été confrontés à de nouvelles contraintes tant internes qu'externes qui ont remis en cause, à divers degrés, leur structuration et leur fonctionnement et qui interviennent sur leurs évolutions actuelles et à venir. Il importe de s'interroger sur les changements intervenus (ou en cours), les réponses apportées (ou à apporter), les moteurs d'adaptation et d'innovation, et plus généralement de reconsidérer les notions d'innovation et de transition à partir du « laboratoire » montagnard pour apporter de nouvelles perspectives de réponses aux grands enjeux et défis actuels en matière de gestion durable. Engagés dans le LABEX ITTEM (Innovation et Transitions Territoriales en Montagne), des chercheurs de différentes origines scientifiques (historiens, géographes, économistes, juristes, sociologues, anthropologues, gestionnaires...) ont développé des recherches croisées pour apporter un regard renouvelé sur les problématiques territoriales et environnementales: mutations socio-économiques, bouleversements environnementaux planétaires, déclinés aux échelles locales, implications sur les ressources en eau, sur les paysages et les relations humaines, etc.

La collection « Montagne et Innovation » entend restituer et valoriser les résultats de cette recherche auprès du monde académique comme auprès d'un public plus large (décideurs, scolaires, grand public) et favoriser un transfert d'expériences et de connaissances en direction des acteurs des territoires de montagne. Au total, il s'agit de contribuer à une lecture plurielle des facteurs de changement et d'innovation, des dynamiques de transitions écologiques, afin de construire les territoires de montagne de demain.

Comité éditorial de la collection

Marie-Christine Fourny, directrice de la collection, professeure émérite de géographie, Université Grenoble-Alpes.

Philippe Bourdeau, professeur de géographie à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine et chercheur au Laboratoire Pacte, Université Grenoble-Alpes.

Raffaella Balzarini, responsable du pôle éditorial et de la valorisation scientifique au Labex ITTEM, géographe, chercheuse associée au Laboratoire Edytem.

Dans la même collection

Anne Barrioz, *S'installer et vivre dans les hautes vallées alpines. Trajectoires de vie, attractivité et capacité d'adaptation des territoires*, 2022

Roberto Segal et Manfred Perlik (dir.), *Les Alpes productives. Renouveler l'industrie alpine pour repenser le futur du massif*, 2022

Mari Oiry Varacca, *Montagnards dans la mondialisation. Réseaux diasporiques et mobilisations sociales dans l'Atlas (Maroc), les Highlands (Écosse) et les Alpes françaises*, 2019

Marie-Christine Fourny (dir.), *Montagnes en mouvements. Dynamiques territoriales et innovation sociale*, 2018

Marie-Christine Fourny et Stéphane Gal (dir.), *Montagne et liminalité. Les manifestations alpines de l'entre-deux – XVI^e-XX^e siècle*, 2018

Bénédicte Vignal, Éric Boutroy et Véronique Reynier (dir.), *Une montagne d'innovations. Quelles dynamiques pour le secteur des sports outdoor ?*, 2017

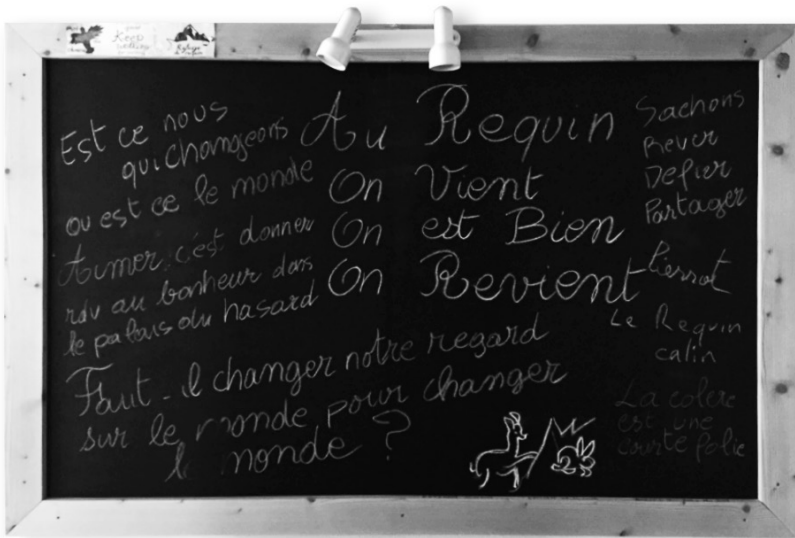
Aurélien Lignereux (dir.), *Ordre, sécurité et secours en montagne. Police et territoire (XIX^e-XX^e siècle)*, 2016

Emmanuelle Petit, *Se souvenir en montagne. Guides, pierres et places dans les Alpes*, 2016

Michaël Attali (dir.), *L'ENSA à la conquête des sommets. La montagne sur les voies de l'excellence*, 2015

Michaël Attali, Anne Dalmasso, Anne-Marie Granet-Abisset (dir.), *Innovation en territoire de montagne*, 2014

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d'Avenir » portant la référence Labex ITEM (ANR-10-LABX-50-01).



Souvenir d'un passage dans le refuge du Requin (massif du Mont Blanc)
un temps gardé par mon frère Christian, amoureux des montagnes.
Sur ce tableau, situé dans la salle commune, une idée de transition est affichée...
(Photo de l'auteur)



Préface

MAGALI TALANDIER
PROFESSEURE DES UNIVERSITÉS, UNIVERSITÉ GRENOBLE-ALPES, UMR PACTE

Rédiger la préface d'un des ouvrages de Jean Corneloup n'est pas un exercice aisé, tant ses textes bouillonnent de concepts, de notions et expressions qui lui sont propres, de modèles archétypaux ou normatifs... que l'auteur aime à développer au fil des pages. Cet ouvrage n'échappe pas au style « Corneloup » et s'inscrit, en ce sens, dans le prolongement de ses précédentes publications. Dans ce nouveau texte, Jean Corneloup nous propose une relecture de ses derniers travaux de recherche menés sur la question de la transition récréative en montagne. En multipliant les terrains d'observation, l'auteur propose plusieurs grilles de lecture – et analyses plus personnelles – des transformations à l'œuvre dans le domaine des loisirs de montagne.

Si le sujet de l'ouvrage est bien fidèle à son titre, on comprend également, dès les premières pages, que l'ambition est aussi d'étendre la réflexion au-delà des seules pratiques de loisir, et encore plus de tourisme. Plus précisément, les pratiques récréatives permettent à l'auteur de révéler et d'expliquer les processus d'émergence de nouvelles formes d'habiter dans les espaces de montagne. Loin de penser le tourisme et le loisir séparément, le tournant récréatif permet au contraire de tisser des liens entre ces deux sphères, notamment grâce au rôle des habitants, considérés ici comme de nouveaux acteurs du développement local.

Ainsi, des formes de développement distinctes coexistent dans l'espace et se caractérisent, chacune, par la mise en récit des lieux de pratique, selon

les acteurs considérés. Des logiques exogènes, plutôt entrepreneuriales et marchandes s'articulent aux logiques endogènes, plus ou moins alternatives. On retrouve l'idée chère aux auteurs du développement local, selon laquelle il n'y a donc pas de fatalité de « non-développement », ici pas de fatalité de « forme de développement » dominante et immuable. Les possibilités d'agir localement existent, et se développent, à côté, ou en plus, du système dominant, y compris dans le but de l'infléchir. Le passage d'une forme culturelle moderne à celle post et hypermoderne, transforme les relations entre les différents acteurs (y compris les habitants donc) et leurs liens aux territoires. Par exemple, depuis les années 2000, l'émergence des cultures écomodernes active d'autres référentiels dans un monde anthropocénique. On l'aura compris, les professionnels « classiques », ceux défendant, au contraire, des pratiques plus écoresponsables, ou bien encore les habitants « néo » ou « anciens » ne partagent pas nécessairement la même vision de la montagne, de son aménagement et de son développement. En proposant leurs pratiques, les « néo-habitants » participent à la construction de leur forme d'habitabilité (ici appelée « récréative »), engagée dans une dynamique de transition socio-écologique. Sans cette forme culturelle, les destinations touristiques seraient amenées à s'appauvrir en s'éloignant peu à peu de ces aspirations écomodernes, pour reprendre le terme de l'auteur. Ainsi, l'habitabilité récréative régénère en quelque sorte les territoires de montagne.

Mais, surtout, ce qui nous paraît intéressant, c'est que de ces différences naissent des jeux de coopération et d'opposition entre acteurs économiques, décideurs, touristes et habitants. La question, à mon sens centrale de l'ouvrage, tient dans la capacité à créer ce que Jean Corneloup appelle un « commun récréatif », un commun qui permette de concevoir des modes de coexistence, partagés et ancrés dans les territoires étudiés.

En s'appuyant sur des lieux d'expérimentation, ou laboratoires récréatifs, Jean Corneloup cherche à comprendre les processus de la fabrique de ce commun récréatif, qui dépasse évidemment les recettes toutes faites, comme un tourisme « quatre saisons » qui ne fait qu'étendre tout au long de l'année le référentiel aménagiste si cher aux stations. Car, si l'auteur pointe et décrit les processus de transition récréative qu'il observe, il n'oublie jamais le poids et la persistance des modèles antérieurs.

L'ouvrage peut donc être lu, apprécié ou discuté par des spécialistes du tourisme dans les espaces de montagne, mais il pourrait aussi intéresser plus largement les acteurs du développement territorial. Pour autant, tout en

apprécient les propositions et l'audace de Jean Corneloup, ce glissement d'une analyse des pratiques récréatives dans un contexte singulier (la montagne et le plus souvent les stations) à des considérations plus larges sur l'habitabilité renouvelée des territoires ruraux n'est pas si évidente.

En effet, depuis la pandémie, on ne compte plus les articles et essais parus pour témoigner des bienfaits de ce que certains ont appelé un peu rapidement l'« exode urbain ». Si l'on sait aujourd'hui que ce grand déménagement n'a pas eu lieu¹, on peut aussi douter de son réel impact pour les campagnes, ou bien encore du profil idéalisé et – souvent caricaturé – des néo-ruraux. Contrairement à ce que suggérerait une lecture trop rapide de certains passages de cet ouvrage, tous les néo-ruraux ne sont pas animés d'une intention écomoderne transformative. Les profils sont divers. On y trouve des familles en quête d'espace plus grand, des retraités qui investissent leur résidence secondaire à l'année, des investisseurs qui voient dans ces espaces peu denses un potentiel pour de futurs profits, des télétravailleurs hyperconnectés aux espaces urbains, et, en effet, pour une toute petite part, des habitants engagés dans une transition écologique et défendant un mode de vie radicalement différent. Entre collapsologie et logique financière², la palette des possibles, et donc des impacts, pour les espaces ruraux est extrêmement large. Les études de terrain réalisées par ce chercheur dans les Hautes-Alpes présentent bien cette diversité de personnes, actives localement et ayant des visions différentes du développement. Dès lors, nombreuses sont les résistances professionnelles, sociales et institutionnelles à une transition radicale que Jean Corneloup évoque dans la dernière partie de son ouvrage.

Si les ambassadeurs de modes d'existence alternatifs à la modernité existent et participent très probablement à ce que Jean Corneloup appelle de ses vœux (à savoir une cité écorécréative), ils ne constituent qu'une partie des candidats à la ruralité. Plusieurs questions se posent alors. Est-ce que les territoires de montagne échappent à cette pluralité des profils « néo », et – par leurs spécificités – attirent plus massivement des habitants en quête d'un nouvel idéal ? Bien que peu nombreux, le potentiel transformatif de ces nouveaux arrivants sur les modes d'habiter est-il plus affirmé, plus grand, dans les espaces de montagne qu'ailleurs et expliquerait donc les raisons

1. Étude du Puca sur l'exode urbain. Premiers résultats : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/consultation-exode-urbain-realisation-d-une-etude-a2190.html#:~:text=L'%C3%A9tude%2C%20%C3%A0%20',dans%20la%20r%C3%A9daction%20des%20propositions>.

2. <https://www.nouvelobs.com/societe/20211206.OBS51837/derriere-l-exode-urbain-l-accaparement-foncier.html>

pour lesquelles ils suscitent tant d'intérêt? On peut aussi se demander en quoi ces « néo-ruraux » diffèrent des « néo-ruraux » des décennies passées.

Ces quelques questions n'épuisent en rien, évidemment, le sujet, tant les réflexions engagées par ce livre sont riches et passionnantes. Ainsi, nous sommes convaincus de l'intérêt que poursuit Jean Corneloup dans ses travaux en renouvelant les modèles d'analyse et en déployant des matrices à multiples facettes, utiles à la compréhension des changements multiscales et multi-acteurs en cours. Car c'est bien la circulation, l'hybridation, le métissage cher à Jean Corneloup, de ces modèles, qui traduit en réalité le mieux la complexité du moment présent. Le foisonnement de terrains, l'expérience et la connaissance aiguisée de ces questions permettent à Jean Corneloup de nous emmener faire un bout de chemin avec lui, au cœur de ses laboratoires récréatifs en perpétuelle mutation.

C'est à la fois très plaisant et réellement stimulant!



Introduction

Au-delà d'une vision de la montagne comme un espace géographique propice à la circulation des marchandises, des personnes et des informations, il faut bien reconnaître la présence de lieux (stations, communes, sites de pratique, centres de production...) qui organisent et animent cet ensemble. Même si certains théoriciens veulent sous-estimer la place et l'importance de ces territoires de proximité, cet ouvrage souhaite accorder toute son importance à cette entrée sociogéographique pour étudier la montagne³. Celle-ci est marquée par l'existence d'une multitude de lieux ruraux qui font vivre des habitants, accueillent des touristes et développent une économie montagnarde (sylviculture, électricité, artisanat, agriculture, viticulture...). Dans le champ des pratiques récréatives de nature, des lieux concentrent des publics intéressés par les possibilités de pratiquer une activité à cet endroit. Des petits aux grands lieux, du col de Porte en Chartreuse à Chamonix en Haute-Savoie, une diversité de sites existe qui concentre une grande majorité de pratiquants et d'habitants. Une économie de la proximité (Pecqueur, Zimmermann, 2004) active des biens spécifiques (raclette, alpinisme, pistes de ski, luge, école de surf, télésiège, etc.) qui alimentent la fabrique de valeurs territoriales. Tous ces biens matériels et immatériels sont reliés ensemble pour composer la chaîne culturelle de la valeur auquel ils sont liés. Sans elle, ces biens n'ont pas de significations et d'accroche sociales et récréatives auprès de publics à la recherche d'altérités spécifiques. Des aménités montagnardes, naturelles et artificielles sont sollicitées pour amplifier le développement de

3. On se réfère à tous les travaux de recherche situés en économie régionale et de la proximité qui accordent de l'importance aux dynamiques territoriales comme levier pour générer de la valeur et du développement.

milieux récréatifs emblématiques et attractifs. La montagne devient un lieu d'excellence pour pratiquer le ski, faire du parapente, admirer le paysage des hauteurs et se fondre dans les profondeurs des canyons.

Pourtant, l'entrée économique ne suffit pas pour comprendre l'histoire de cette entité géographique et la manière dont s'organisent les pratiques récréatives. Derrière les produits, les aménagements et les services proposés se profilent des collectifs (publics et/ou privés) qui interviennent dans le façonnage des lieux de pratique. Tous n'ont pas une vision identique de la montagne et des manières de l'investir et de la développer. Des différences émergent. Elles participent à alimenter les jeux de coopération et d'opposition entre acteurs, et avec les touristes et les habitants. Les territoires locaux, en tant qu'espaces géographiques organisés, sont investis et développés par ces collectifs qui définissent des formes de développement, en fonction des univers professionnels et culturels qui les caractérisent. La première partie de l'ouvrage consistera à présenter les formes de développement qui interviennent dans la mise en récit des lieux de pratique. En effet, au-delà des aspects fonctionnels et interventionnistes déclinés par ces acteurs, une vision de la montagne est portée par eux, traduisant une façon de concevoir la relation existentielle à l'espace investi. Il n'y a pas de coupure franche et radicale entre la façon de concevoir la relation managériale, gestionnelle et entrepreneuriale et la représentation sociale et culturelle des lieux que ces acteurs engagent à cet effet. Notre propos consistera à évoquer les différentes dimensions qui composent le contenu d'une forme de développement et participent à qualifier les dominantes affectionnées et activées. Une typologie de ces formes sera présentée à l'appui d'exemples pris dans différents territoires de montagne et parmi les professionnels du plein-air.

Dans une deuxième partie, nous aborderons les liens entre formes de développement et espaces de pratique. Comment les formes de développement s'activent-elles dans les territoires de montagne? À partir de différentes études de terrain, le propos consistera à évoquer la façon dont ces dynamiques sociales, institutionnelles et professionnelles prennent corps dans les territoires de pratique et participent à la fabrique de systèmes d'action territoriale spécifiques. Les organisations territoriales sont ainsi composées par ces formes de développement qui participent à orienter le système d'action vers des préférences politiques particulières. À l'appui d'études réalisées au Verdon et à Saint-Pierre-de-Chartreuse, on présentera l'historicité des formes présentes dont le poids évolue avec le temps et en fonction des jeux organisationnels

qui animent les territoires ; ceux-ci recomposent les relations de pouvoir en fonction des émergences professionnelles, sociales et culturelles. Puis, nous évoquerons la présence d'un champ de recherche sur l'innovation dans les territoires de montagne, historiquement construit, avec l'émergence de sujets d'étude engagés sur les questions de transition, d'innovation sociale et d'économie sociale et solidaire. L'orientation de recherches sur des pratiques professionnelles, proches de la forme culturelle écomoderne en lien la forme entrepreneuriale locale et alternative, permet l'émergence d'un champ de connaissances scientifiques spécifiques. Une autre épistémè est en cours de constitution ouvrant de nouvelles perspectives scientifiques.

Néanmoins, faut-il en rester à une lecture fortement centrée sur les acteurs qu'ils soient publics, privés ou parapublics ? Dans cette troisième partie, en déplaçant le curseur des acteurs aux publics, un autre prisme scientifique est proposé qui pointe la focale de lecture sur les pratiques habitantes. Cette entrée territoriale permet de comprendre et de saisir les processus sociogéographiques qui interviennent dans la fabrique de l'habitabilité récréative des néo-habitants. La perspective théorique consiste à relier l'habitabilité et la territorialité des territoires et des espaces montagnards pour faire état du rôle majeur joué par cette vitalité récréative dans la façon de concevoir la dynamique attractive et vivante des territoires de montagne. Bousculant la césure historique et scientifique entre le tourisme et le loisir, le propos souhaite montrer les liens forts qui existent entre ces deux sphères. À une époque marquée par l'overtourisme, exprimé par des locaux qui évoquent leur ras-le-bol de la surfréquentation touristique, il importe de prendre conscience que, sans les habitants, la richesse récréative de certaines destinations touristiques s'appauvrit et ne répond pas aux attentes sociotouristiques dans l'air du temps.

Cette partie se donnera aussi pour objectif de relier les formes de développement et les formes culturelles de pratique telles que celles-ci s'activent dans les territoires de montagne. Ceux-ci ne s'inscrivent pas dans un passé immuable, mais sont marqués par des dynamiques de développement qui sont bien souvent en correspondance avec transformations sociétales contemporaines. Aujourd'hui, quelle place peut-on faire aux pratiques culturelles alternatives et écomodernes ? Sont-elles présentes en montagne ? Le propos consistera à catégoriser les formes culturelles qui animent les relations récréatives à la montagne en évoquant la présence d'une possible transition dans les usages socioculturels identifiés. À une époque où les questions d'anthropocène sont dans l'air du temps, la montagne récréative

n'est pas absente de la scène publique et politique quant à la manière dont des pratiquants engagent des relations plus écologiques et responsables avec l'environnement d'action. Depuis de nombreuses années, ce processus est en mouvement et imprègne bien des pratiques habitantes, de la part de tous ceux qui souhaitent engager d'autres relations existentielles avec la montagne⁴.

Pour rendre compte de cette dynamique, la démarche s'est focalisée sur la rencontre de territoires dans les Alpes du Sud et plus particulièrement dans les Hautes-Alpes pour, non seulement observer la façon dont les formes culturelles s'enracinent dans ces lieux, mais aussi approcher celles-ci par les liens qui les associent avec les formes de développement que ce soit à Embrun, à Névache ou dans le Queyras. Des milieux récréatifs se sont constitués; ils alimentent la dynamique locale entre ceux, plutôt orientés vers le repli, et les autres vers la transgression et ceux qui se soumettent à la réalité par opposition à d'autres, positionnés dans le défi pour envisager une transition récréative majeure. Ces jeux territoriaux participent de la vitalité des territoires qui doivent à la fois écouter la sagesse des anciens, tout en accordant de la présence à la ferveur des néo-montagnards qui veulent devenir les acteurs de la nouvelle montagne en mouvement.

Toutefois, comment dépasser ces différences et ne pas considérer que la résilience territoriale repose exclusivement sur le principe du « contradictoire » ou sur l'évocation de menaces et de vulnérabilités? Si certains considèrent que la démocratie délibérative (Dacheux, 2010) peut participer à amplifier les dispositions au changement et à l'adaptation aux transformations de nos sociétés, nous proposerons une autre lecture du politique et de l'espace public dans les territoires de montagne pour envisager l'ancrage dans des pratiques transitionnelles. Au-delà de la présence d'alternatifs, impliqués dans la forme culturelle écomoderne, et qui sont les plus engagés dans cette attention portée à la transition récréative en montagne, une autre voie est possible. Elle interroge la manière de créer du commun récréatif pour concevoir la fabrique de modes d'existence partagés et ancrés dans des territoires de vie et des milieux récréatifs au sein desquels l'habitabilité récréative participe à co-construire le lien avec l'environnement montagnard de proximité.

Mais comment apprécier la mise en perspective de cette aspiration territoriale? Dans le cadre de la quatrième partie, nous sommes allés à la rencontre

4. Pour répondre à la remarque de Magali Talendier dans sa préface, des travaux de recherche ont montré des différences significatives entre les néo-ruraux des années 1970 et ceux d'aujourd'hui. Voir mon ouvrage sur la transition récréative pour plus de détails sur ce sujet (Corneloup, 2021).

de territoires de montagne en Savoie pour observer leur degré d'engagement dans des pratiques transitionnelles. Ce processus ne va pas de soi, tant le passage d'un monde à l'autre nécessite des registres de transformation complexes, nécessitant du temps et la présence de collectifs impliqués dans cette démarche. Pour analyser ce processus, l'étude d'un magazine territorial servira de base pour saisir la place et la façon dont la transition est active ou pas. Peut-on noter la présence d'un marketing culturel divergent par rapport au marquage culturel, référent depuis des années, qui en appelle à la démesure et à l'extase? En Tarentaise, le village de Peisey-en-Vallandry est-il engagé ou non dans des pratiques écomodernes en lien avec la mise en place d'un laboratoire récréatif? Comment comprendre cette différence d'action entre une amorce de transition récréative chez un opérateur touristique et pas chez l'autre? Au travers de ce chapitre, on évoquera les éléments clés pour envisager un changement de référentiel politique. Pour accompagner la mise en place d'action publique transitionnelle, la référence aux laboratoires récréatifs est convoquée pour relier la territorialité et l'habitabilité des territoires dans un espace commun. Mais ceux-ci seront bien plus vivants et présents dans ce renouvellement des modes d'existence en montagne, si un passage de témoin se réalise entre les stations touristiques de sports d'hiver et les cités écorécréatives en montagne. Envisager la transition récréative par la focalisation sur des stations quatre saisons est un leurre pour éviter de remettre en cause le référentiel aménagiste, encore dominant actuellement.

Une nouvelle histoire de cet espace géographique est à construire et est en cours d'écriture, pour s'éloigner des vulnérabilités qui menacent les habitats des hauteurs et donner de la présence à des communs écorécréatifs, enracinés dans des mondes-vie existentiels viables. Au fur et à mesure des recherches réalisées, il semblerait que le capital d'autochtonie récréative soit une notion référente pour concevoir l'attractivité des territoires de montagne et donner de l'épaisseur à des lieux de vie qui ne soient pas que des lieux de passage pour des touristes pressés par le temps et la rythmicité de l'hypermonde. Le laboratoire récréatif d'Engins, situé dans la pente grenobloise, pourrait alors servir de référence comme disposition à composer un commun récréatif qui invite les habitants à être acteurs de leur monde-vie. L'excroissance de la montagne hypertouristique pourrait alors s'atténuer, dans les années à venir, pour donner naissance aux cités écorécréatives, en tant que cadre territorial référentiel, inaugurant d'autres relations éco-socio-systèmes avec la montagne.



Table des matières

Préface	7
Introduction	11
 PARTIE 1. Les formes de développement	
CHAPITRE 1. Théorie des formes de développement	21
CHAPITRE 2. Décryptage des formes de développement	41
CHAPITRE 3. Activation professionnelle des formes de développement	91
CONCLUSION DE PARTIE. Synthèse	109

PARTIE 2. Dynamique des formes de développement dans les territoires de pratique

CHAPITRE 4. Les gorges du Verdon, un territoire en mouvement	115
CHAPITRE 5. Territoire, habitabilité et mode d'existence à Saint-Pierre-de-Chartreuse	123
CHAPITRE 6. Innovations sportives et territoires de montagne	141
CONCLUSION DE PARTIE. Une transition professionnelle et scientifique émergente?	155

PARTIE 3. Place de l'habitabilité récréative dans les territoires de montagne

CHAPITRE 7. L'habitabilité récréative, une notion référente	159
CHAPITRE 8. Engins : une habitabilité paradoxale	173
CHAPITRE 9. Le long chemin transitionnel des stations de sports d'hiver	193
CONCLUSION DE PARTIE. L'écomodernité, un référentiel transitionnel	213

PARTIE 4. Des territoires de montagne en transition ?

CHAPITRE 10. Embrun, le multiculturalisme local	219
CHAPITRE 11. Formes de développement et cultures récréatives à Névache	253
CHAPITRE 12. Le Queyras, revitaliser l'habitabilité récréative	267
CONCLUSION DE PARTIE. Des mondes récréatifs écomodernes en gestation	289

PARTIE 5. Des territoires en transition aux laboratoires récréatifs

CHAPITRE 13. Typologie des projets territoriaux	293
CHAPITRE 14. Le monde récréatif de Peisey-Vallandry	305
CHAPITRE 15. Du laboratoire récréatif d'Engins aux cités écorécréatives	323
CHAPITRE 16. L'autochtonie récréative	333
CHAPITRE 17. L'autochtonie récréative écomoderne en Gorges, Causses, Cévennes	341
CONCLUSION DE PARTIE. Espace public et commun récréatif	355
Conclusion générale	359
Bibliographie	365